

Le vers libre chez La Fontaine, un art de dire

PAROLE DE SOCRATE

Socrate un jour faisant bâtir, /
Chacun censurait son ouvrage./
L'un trouvait les dedans, pour ne lui point mentir,
Indignes d'un tel personnage ;/
L'autre blâmait la face, et tous étaient d'avis
Que les appartements en étaient trop petits./
Quelle maison pour lui ! /L'on y tournait à peine.//
Plût au Ciel que de vrais amis,
Telle qu'elle est, dit-il, elle pût être pleine !///
Le bon Socrate avait raison
De trouver pour ceux-là trop grande sa maison./
Chacun se dit ami ; mais fol qui s'y repose./
Rien n'est plus commun que ce nom ;
Rien n'est plus rare que la chose.

Censurait : critiquait
Les dedans : l'intérieur
La face : la façade
Les appartements : les pièces
On arrivait à peine à s'y retourner

Fol : forme archaïque de fou. Fréquent dans les sentences et autres formes proverbiales.

1. Origines

Cette fable est inspirée du fabuliste latin du 1^{er} siècle ap. J.C. Phèdre, qui vécut sous les règnes d'Auguste et de Tibère. En voici le texte et la traduction, qui donnent une idée très stimulante du travail de réécriture accompli par La Fontaine.

Les Fables ésopiques de Phèdre, affranchi d'Auguste
¹SOCRATE ET SES AMIS

Le nom d'ami est commun, mais l'amitié rare.

Socrate se faisait bâtir une petite maison (j'envie sa mort au prix de sa renommée, et je pardonne à l'envie si l'on absout ma cendre). Je ne sais qui du peuple s'écria : « Se peut-il qu'un tel homme se donne une maison si petite ? Plût au ciel, répondit-il, que je la remplisse de vrais amis ! »

Traduit par M. E. Panckoucke, 1864
Socrate et ses amis, *Fables* III, 9.

Phaedri Augusti Liberti Fabulae Aesopiae
Liber III, Fabula IX - SOCRATES AD
AMICOS

Vulgare amici nomen, sed rara est fides.

Cum parvas aedes sibi fundasset
Socrates (cujus non fugio mortem, si famam
adsequar, et cedo invidiae, dummodo absolvar
cinis), ex populo sic nescio quis, ut fieri solet :
« Quaeso, tam angustam talis vir ponis
domum ? — Utinam, inquit, veris hanc amicis
impleam ! »

¹ <http://fables-de-phedre.blogspot.com/2011/09/socrate-et-ses-amis.html>

2. Vers libre

Cette fable présente une alternance libre (c'est-à-dire sans schéma prédéterminé, comme dans les poèmes à forme fixe) d'octosyllabes et d'alexandrins. Cette alternance, associée à la fréquence des enjambements, au schéma des rimes (toujours subtilement complexe, jamais mécanique), et à la polyphonie des voix et des discours (celle des « amis » au discours narrativisé, celle, antique, de Socrate, au style direct, celle, présente, du fabuliste, qui redouble sous forme d'aphorisme le vœu exprimé par Socrate) donne à ce bref poème (14 vers) l'entrain, la vivacité narrative si caractéristiques du poète. C'est ce que l'on appelle « le vers libre classique », différent du vers libre moderne.

Définitions :

Vers libres :

- **Dans la poésie classique** : Système de vers comptés de mètre variable à rimes mêlées, qui crée un effet de vivacité et empêche toute monotonie (fréquent chez La Fontaine). On parle **du** vers libre.
- **Depuis les Symbolistes** (2^{de} moitié du XIX^e) Système de vers irréguliers, non rimés, organisés selon les rapports des sonorités et l'expressivité rythmique, et n'obéissant qu'à la respiration, à la nécessité intérieure du poète. On parle **des** vers libres.

[« “ On a touché au vers ”. Ainsi Mallarmé apprenait-il à la jeunesse étudiante anglaise la naissance du vers libre. Cette phrase semble bien faible aujourd'hui. On a fait davantage que de toucher au vers. On l'a tripoté, trituré, désossé. » (Cocteau, *Poésie critique*, II, 1960)].

- **Enjambement** : Procédé qui consiste à laisser un groupe syntaxique déborder hors du vers et continuer la phrase dans une partie du vers suivant. **Il n'y a donc pas coïncidence entre le mètre et la syntaxe.**

Exemple : Le bon Socrate avait raison / → De trouver pour ceux-là trop **grand**e sa maison.

3. Lecture

Il importe donc de restituer à la lecture cette souplesse, cette fluidité de la narration de La Fontaine, qui relève à part entière du projet esthétique des *Fables*, c'est-à-dire de faire d'un très ancien *art de conter un grand genre littéraire*².

Je ne parle ici que de la lecture moderne, pas de la lecture baroque, beaucoup plus codifiée.

La difficulté consiste dans ce naturel, qui repose à la fois sur la présence rythmique du vers, lequel tend cependant à la fluidité de la prose. *Le Conte de Psyché et de Cupidon* manifeste explicitement cette contamination réciproque de la prose et des vers.

Le « e muet »

C'est à ce moment qu'entre en scène la grande victime contemporaine de la diction poétique, qui en est aussi l'instrument le plus discret et le plus musical, **le « e » dit *muet***, qui est en réalité un **e atone, non accentué**.

² Rappelons que La Fontaine et son « ample comédie à cent actes divers » sont un des modèles explicitement revendiqués par Balzac pour sa *Comédie Humaine*.

Écoutons à son sujet Voltaire, quelque peu irrité par l'ouvrage que lui avait adressé l'un de ses correspondants, Deodati De Tovazzi, *De l'Excellence de la langue italienne*.

(...) J'ai toujours respecté les Italiens comme nos maîtres ; mais vous avouerez que vous avez fait de fort bons disciples. Presque toutes les langues de l'Europe ont des beautés et des défauts qui se compensent. Vous n'avez point les mélodieuses et nobles terminaisons des mots espagnols, qu'un heureux concours de voyelles et de consonnes rend si sonores : *Los rios, los hombres, las historias, las costumbres*. Il vous manque aussi les diphthongues³, qui, dans notre langue, font un effet si harmonieux : *Les rois, les empereurs, les exploits, les histoires*.

Vous nous reprochez nos e muets comme un son triste et sourd qui expire dans notre bouche ; mais c'est précisément dans ces e muets que consiste la grande harmonie de notre prose et de nos vers. *Empire, couronne, diadème, flamme, tendresse, victoire* ; toutes ces désinences heureuses laissent dans l'oreille un son qui subsiste encore après le mot prononcé, comme un clavecin qui résonne quand les doigts ne frappent plus les touches.

Voltaire, *Correspondance*, lettre à M. DEODATI DE TOVAZZI, Au château de Ferney, en Bourgogne, 24 janvier 1761.

Le « e » muet peut adopter dans le corps du vers ou à la rime plusieurs formes : e final (l'autre, peine), « -es » de pluriel ou de 2^{ème} personne du sg, « ent » de 3^{ème} personne du pluriel.

Règle :

- **S'il est suivi d'une voyelle, le « e » muet s'élide dans la voyelle suivante : « Socrat(e) un jour »...**
- **S'il est suivi d'une consonne, à l'intérieur d'un mot ou d'un mot à l'autre, LE « E » MUET SE PRONONCE.**

Ce qui est matérialisé dans la fable ci-dessus par un « e », sorte e « e » avec cédille.

➔ La difficulté est de ne pas écraser ce « e » muet devenu sonore, de ne pas le faire peser (l'autre~~eu~~-blâmait la face). On la résout en allongeant légèrement la voyelle précédente, et en faisant légèrement sonner le « e » muet.

Ce qui est symbolisé par la mise en gras de la voyelle précédente. (Rappel : il y a en français environ 15 voyelles. La voyelle est ce qui porte la voix, qui fait sonner la « consonne », « la lettre qui sonne ensemble avec la voyelle ». « Ou », « é », « è », « oi », et toutes les nasales sont donc des voyelles).

³ Avant la Révolution française, la diphthongue « oi » se prononçait « oué ».

Exercices de lecture

1. Diction moderne

Lire à voix haute la fable « Parole de Socrate »

- en marquant les « e » muets
- en respectant les enjambements
- en marquant des pauses plus ou moins longues (/, //, ///) aux points, aux coupes, aux articulations du texte.

Répéter l'exercice jusqu'à obtenir la plus grande fluidité possible.

Ce type de lecture est un préalable à l'explication de texte.

2. Diction baroque

Voici une transcription selon la graphie XVIIe de la fable :

Socrate un jour faisant bâtir,
Chacun censuroit son ouvrage.
L'un trouvoit les dedans, pour ne lui point mentir,
Indigné d'un tel personnage ;
L'autre blâmoit la face, et tous estoient d'avis
Que les appartements en estoient trop petits.
Quelle maison pour lui ! L'on y tournoit à peine.
Plût au Ciel que de vrais amis,
Tellè qu'elle est, dit-il, ellè pût être pleine !
Le bon Socrate avoit raison
De trouver pour ceux-là trop grande sa maison.
Chacun se dit ami ; mais fol qui s'y repose.
Rien n'est plus commun que ce nom ;
Rien n'est plus rare que la chose.

À votre tour de vous entraîner à cette diction très déclamatoire.

Un exemple : <https://youtu.be/PxHYLhe7NAQ>

- La déclamation est lente et marquée par de nombreux temps de respiration.
- Prononcez les -r en les roulant.
- Prononcez les - e muets de fin de syllabes : *le globen terrestreu*
- Lorsque la rime l'exige, prononcer le graphème -er [*e(fermé)*] non comme dans « manger » mais [*e(ouvert) r*], comme dans « cafetière ».
- Le - oi ou - oy se prononce - ouè. Le 'Roi' devient : le 'Rouè'.
- La syllabe « ant » se prononce « à la provençale » : la nasale laisse entendre le *n* et on prononce le *t* final.
- De même les -r, les - t et les -s finaux se prononcent : *restantttttttt, agitésssss mais restansssssss*
- Les consonnes doubles sont allongées.
- Plus généralement, comme en poésie classique, toutes les syllabes sont prononcées.